

LES TROIS SENS SPIRITUELS DE LA BIBLE :

Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.

2 MACCABEES 7, 1-2.9-14

SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p style="text-align: center;"><u>Éléments de l'allégorie</u></p> <p>ANTIOCHUS => l'adversaire, Satan, le mal.</p> <p>Les 7 frères => le peuple juif, l'Ancienne Alliance, puis, le Christ au final avec son enseignement.</p> <p>INTERPRETATION 1 => les 4 frères présents dans le récit peuvent symboliser le peuple juif, l'Ancienne Alliance, puis, le Christ au final avec son enseignement :</p> <p>Ce qui est frappant, c'est la progression dans l'attitude des 4 frères quant aux raisons de leur fidélité à Dieu.</p> <p>En fait, quand on observe attentivement les arguments développés par chacun des frères, notamment au regard de la vie éternelle, on a comme un résumé de l'évolution de la Révélation biblique face à la résurrection. Bien évidemment, l'auteur n'a pas fait un historique volontaire qui aurait été fondé sur une allégorie reposant sur chacun des frères. Il l'a fait bien involontairement, mais l'auteur en profondeur de la Bible n'est-il pas</p>	<p>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>1) Le sens tropologique centré sur notre vie quotidienne nous indique d'abord que rien n'est trop insignifiant quand il s'agit de faire la volonté de Dieu. On pourrait en effet penser que le martyre pour un refus de manger de la viande de porc est hors de proportion. Certes, il ne s'agit pas de se crisper sur des interdits alimentaires d'un autre âge, interdits rendus caducs par le Nouveau Testament (Marc 7, 18-19 ; Romains 14, 14).</p> <p>Mais, si l'on regarde le contexte historique de plus près, l'acceptation de manger du porc, à l'époque, aurait été un reniement de la Loi, comme si, aujourd'hui, nous acceptions de renier le Christ, temporairement, devant des moqueries ou des menaces, en attendant des jours meilleurs. Les premiers chrétiens ont subi le martyre, précisément parce qu'ils ne voulurent pas renier le Christ en dépit des persécutions. Le Christ lui-même n'a pas pris ce possible reniement à la légère (Luc 12, 8-9).</p> <p>A l'époque des Maccabées, la tentative d'Antiochus d'annihiler la Loi et le judaïsme passait justement par cette abolition des interdits alimentaires, et à travers eux, de toute la Loi.</p> <p>Par ce comportement des 4 frères, nous avons là un exemple à suivre, au sens où il nous faut être fidèles dans les petites choses comme dans les grandes (Matthieu 5,</p>	<p>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>- ce sens anagogique est très proche du sens littéral. En effet, nous avons là des frères qui adoptent une attitude en fonction de la vie après la mort. C'est précisément ce à quoi nous sommes appelés en tant que chrétiens (Matthieu 18, 8-9 ; Luc 12, 4-5 ; 1 Corinthiens 7, 29-31 ; Colossiens 3, 1-2).</p> <p>Nous devons vivre cette vie en fonction de l'au-delà, c'est-à-dire en adoptant ce qui est premier dans le Royaume du Christ (l'amour, etc... au lieu de l'argent, du pouvoir, etc..., cf. Luc 12, 33-34 ; 16, 9-13). Vivre de la sorte est d'ailleurs la clé d'une meilleure vie ici-bas, non seulement parce qu'il y a plus de bonheur à vivre des valeurs du royaume (vivre davantage pour les autres que pour soi, etc..., cf. Actes 20, 35), mais aussi parce qu'une telle attitude nous permet de relativiser ce qui nous arrive dans le quotidien en nous souvenant que nous sommes créés pour l'éternité, que tout est fonction de ce Dieu qui est dans l'invisible. C'est bien ce que font les 4 frères, jusqu'au martyre, pensant que la vie éternelle est le but ultime de cette vie.</p> <p>- Enfin, ce texte nous apprend quelque chose de fondamental que nous avons déjà abordé dans le sens allégorique. Si l'on compare le discours du 3^{ème} et du 4^{ème} frère, nous voyons deux aspects fondamentaux de la vie</p>

<p>l'Esprit (2 Pierre 1, 20-21) ?</p> <p>a) Le premier frère dans sa justification du martyr n'invoque pas la vie après la mort, mais simplement l'obéissance à la Loi par respect des ancêtres. En cela, il est très proche de l'enseignement primitif de la Bible, à savoir que l'obéissance à la Loi se suffit à elle-même, notamment parce qu'elle est un critère d'appartenance au peuple élu. La seule observance de la Loi devait constituer le but d'une vie (Deutéronome 4, 5-6), sans espoir d'une vie meilleure dans un au-delà hypothétique (Psaume 88 (87) 4-6 ; Ecclésiaste 3, 19-21 ; 9, 3-6). Tout au plus, la vague croyance au Shéol s'était faite jour (cf. encore psalme 88 (87) 4-6 ; Job 3, 11-19), le Shéol étant un endroit souterrain où les morts survivaient, menant une 'demie existence', entre vie et mort, un état comateux, pourrait-on dire.</p> <p>En fait, pour le juif pieux, l'observance de la Loi garantissait une vie longue et heureuse (Exode 20, 12 ; Deutéronome 4, 40 ; 30, 8-10). Cette attitude très 'terrestre' se retrouve chez les sadducéens de l'époque de Jésus (Marc 12, 18-25).</p> <p>b) le deuxième frère représente la croyance qui s'est faite jour très tardivement dans l'Ancien Testament. En effet, c'est précisément à l'époque des Maccabées que se précise la doctrine de la résurrection que l'on voit également apparaître dans le livre de Daniel, qui fut écrit à l'époque des Maccabées, ou tout au moins à partir du chapitre 7.</p> <p>Cette croyance en la résurrection telle qu'elle était perçue par le judaïsme de la fin de l'Ancien Testament était celle des pharisiens du temps de Jésus.</p> <p>Selon cette croyance, la résurrection n'était pas immédiate, mais différée à la fin des temps (Daniel 12, 2-3). Elle était en fait de l'ordre de l'espérance (cf. verset 11, l'emploi du verbe 'espérer') et montrait</p>	<p>17-19 ; Luc 16, 10). Gardons-nous de penser que tel ou tel aspect de notre vie est trop insignifiant pour faire l'objet de notre attention priante, ou bien encore qu'il est trop négligeable pour motiver nos efforts. Les frères n'ont pas pensé que face à la menace de la disparition de la Loi, manger du porc pouvait constituer un cas de compromis.</p> <p>2) Notons aussi que face à la détermination des frères, Antiochus ne manque pas d'être impressionné (cf. verset 12). Jésus ne dit-il pas que devant nos œuvres les gens ne manqueront pas non plus de rendre gloire au Père (Matthieu 5, 16 ; 1 Pierre 2, 12) ?</p> <p>Nous avons ici comme un appel à rester fermes dans la foi, à ne pas vouloir faire comme les autres par démagogie (cf. aussi le martyr d'Eléazar, 2 Maccabées 6, 21-26), car c'est en effet par une attitude ferme sur nos principes, qui sont d'abord la charité, la foi, l'espérance et la prière, que nous pourrions montrer aux autres, mêmes les plus hostiles, que le Christ est source de bonheur et de renouveau, sinon, nous perdons ce qui fait notre sel (Marc 9, 50).</p> <p>2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</p> <p>Ce qui est frappant dans ce texte, c'est, comme nous l'avons déjà vu dans l'allégorie, la progression d'un frère à l'autre quant à leur attitude face à l'idée de la résurrection. Transposée à la vie intérieure, cette progression nous montre ceci :</p> <p>A chaque frère, l'espérance se fait plus forte et plus concrète. Ainsi, le premier frère n'a pas une espérance déclarée en l'au-delà, le 2^{ème} mentionne l'au-delà comme un avenir lointain et théorique, le 3^{ème} comme un monde assez concret pour retrouver ses membres, et enfin, le 4^{ème} dit clairement sa conviction que les valeurs du Royaume des cieux l'emporteront sur le mal, il en est tellement convaincu que pour lui la victoire est comme déjà là.</p> <p>Notons d'ailleurs que c'est à partir du 3^{ème} frère qu'Antiochus est ouvertement surpris, les deux autres ayant, en quelque sorte préparé le terrain.</p> <p>Nous avons là deux directions à méditer, que ce soit par rapport au travail de la grâce en nous ou en les autres :</p> <p>a) Il y a là un appel à progresser, à l'image des frères, vers une foi et une espérance de plus en plus vive en</p>	<p>éternelle. Avec le 3^{ème} frère, nous voyons dans son espoir de retrouver ses membres que la vie éternelle est un prolongement de cette vie. En effet, nous commençons la vie éternelle dès maintenant, elle n'est pas un lointain espoir, elle est déjà ici (Luc 17, 20-21 ; 1 Jean 5, 13). La vie éternelle, c'est connaître Jésus et le Père, et ce, dès ici-bas, cf. Jean 17, 3 ; dès maintenant Dieu peut venir en nous, Jean 14, 23 ; Apocalypse 3, 20). De plus, nous apprenons, avec cette vision du 3^{ème} frère, qu'en quelque sorte, dans le Royaume du Christ, nous aurons toujours nos membres, comprenons : nous serons toujours nous-mêmes, conscients de ce qui nous arrive et conscients de ce que nous sommes et de ce que nous vivons (c'est ce qu'il faut entendre par résurrection de la chair, cf. ; Job 19, 26).</p> <p>Il n'est pas question dans le Paradis d'être des marionnettes ou de perdre notre personnalité, nous vivrons de la vie de Dieu de notre plein gré, en toute liberté. C'est, soit dit en passant, à l'inverse de l'idée de réincarnation.</p> <p>Mais avec le 4^{ème} frère nous apprenons également que dans le Paradis, il n'y aura pas d'Antiochus. Nous serons certes conscients et libres, mais débarrassés de tout ce qui nous limite, à commencer par le péché (1 Corinthiens 13, 12 ; 15, 50-53 ; 1 Jean 3, 2). Il est en effet tout à fait faux de penser que nos défauts font partie intégrante de notre personnalité, bien au contraire, ils limitent notre moi et l'enferment.</p> <p>2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</p> <p>Ce que nous avons dit plus haut sur la nécessité de vivre en fonction d'une réalité plus spirituelle, réalité du Royaume, s'applique bien évidemment à l'échelle de l'Eglise, qui doit se souvenir constamment qu'elle est d'abord priante. Si dans l'histoire, l'Eglise s'était davantage rappelé cette dimension, elle ne serait pas laissée piéger par la politique ! Elle doit comme les 4 frères privilégier les valeurs du Royaume, et ce, au détriment du pouvoir, de l'argent,</p>
--	--	--

<p>que cette croyance était encore bien fragile. Dans le Nouveau Testament, l'espoir de la Vie éternelle devient une certitude, voire une réalité (1 Jean 5, 13). Jésus, par sa résurrection bouleverse les attentes. Par sa résurrection, il ouvre les portes du ciel ici et maintenant, il donne à la croyance en la résurrection un caractère bien concret (Luc 23, 39-43 ; Jean 11, 23-26).</p> <p>Le livre de la Sagesse, dernier écrit de l'Ancien Testament, est, à cet égard, original, dans le sens où il semble amorcer déjà une croyance en la résurrection immédiate après la mort (Sagesse 2, 21-3, 3 ; 5, 15-16). De plus, imprégné de culture grecque, le livre de la Sagesse donne parfois l'impression de céder à la conception grecque de la vie après la mort, c'est-à-dire à une survie de l'âme sans corps (Sagesse 9, 14-15). Rappelons que pour la Bible, y compris le Nouveau Testament, à l'image de Jésus ressuscité par l'Esprit selon la volonté du Père (Romains 8, 11), la résurrection n'est pas un dû automatique inscrit dans nos gènes (conception grecque, hindoue, etc...), mais bien un don de Dieu (Cf. Romains 8, 11 + Romains 5, 12.15-18 ; 1 Corinthiens 15, 20-22).</p> <p>c) le troisième frère représente un autre aspect de la foi des juifs en la résurrection. Cet aspect se retrouve également dans le Nouveau Testament, mais dans une certaine mesure seulement. Selon ce frère, la résurrection sera un retour à l'état terrestre ou proche de cet état puisqu'il pense pouvoir récupérer ses membres. Pour un juif, il n'y a en effet pas de séparation entre l'âme et le corps (Genèse 2, 7 + le nom d'Adam ; Job 19, 26 ; Ezéchiel 37, 1-10 ; Romains 8, 22-23 ; 1 Corinthiens 6, 19-20). Adam veut dire terrien. L'homme n'est pas une âme dans un corps, mais bien un corps animé. Le corps et l'âme sont indissociables, ce qui a amené</p>	<p>la victoire finale de la grâce que ce soit dans nos cœurs ou dans le cœur des autres. C'est à la mesure de notre foi, qu'il nous sera donné (Luc 6, 38). Ainsi, plus notre prière ou notre intercession sera fervente, persévérante et convaincue, au point de conditionner un comportement concret vis-à-vis de nos efforts sur nous-mêmes ou par rapport aux autres, plus nous épaulerons l'action de la grâce, qui, rappelons-le, passe toujours par l'homme pour sauver l'homme (Colossiens 1, 24), c'est tout le sens de l'Incarnation (Hébreux 2, 17-18).</p> <p>Si, donc, notre foi en l'action divine dans l'invisible des cœurs progresse jusqu'à la conviction du 4^{ème} frère, conviction que tous les Antiochus présents en nous, en nos frères et en ce monde, quels qu'ils soient, ne pourront survivre indéfiniment, alors seulement, il nous deviendra possible d'accompagner l'action victorieuse de la grâce en les cœurs (Marc 4, 26-32), de participer à cette dynamique de résurrection inaugurée par le Christ (2 Corinthiens 5, 17-18).</p> <p>b) Par cette progression en puissance de la foi en l'action divine, qui se trouve illustrée par le passage d'un frère à l'autre, nous avons comme un tableau vivant de ce qui se passe dans les cœurs - le nôtre ou celui des autres -, au niveau de la grâce.</p> <p>Ainsi, tout commence par un regard extérieur, à la limite de l'incompréhension face aux réalités invisibles (1^{er} frère qui reste à la surface de la pratique religieuse). Il n'est en effet pas rare que beaucoup de nos contemporains ne voient en nos pratiques religieuses que des rites obscurs, ne discernant pas que la foi est d'abord une affaire de relation avec le Christ. Nous-mêmes, il nous arrive de pratiquer une religion faite d'habitudes et de rites, sans nous nous nourrir de la présence du Christ. Il faut être avant de faire, il faut donc être transformé de l'intérieur pour irradier vers l'extérieur, cette transformation intérieure, seul Dieu en est capable, c'est donc en le fréquentant que nous serons renouvelés (2 Corinthiens 4, 16 ; Ephésiens 4, 22-24).</p>	<p>etc...</p> <p>Elle doit aussi se souvenir comme le 4^{ème} frère que tous les Antiochus seront vaincus (Apocalypse 20, 10), et donc, ne pas céder au découragement malgré la désaffection actuelle. Cette période difficile que l'Eglise traverse est dans le plan de Dieu (1 Timothée 4, 1-2 ; 2 Timothée 3, 1-5 ; Apocalypse 12, 17). Forte de cette conviction, l'Eglise doit garder le cap en imitant l'attitude des frères martyrs (cf. la symbolique du refus de manger du porc, comme fidélité aux commandements de Dieu) et ne pas faire preuve de démagogie. De même, l'Eglise doit tenir bon dans sa fidélité aux valeurs premières du Royaume qui sont la prière, l'écoute de la Parole et la charité. Ce n'est que par ces armes qu'elle pourra être lumière du monde (Ephésiens 6, 13-18 ; Philippiens 2, 14-16).</p> <p>N'oublions pas non plus que la confession de foi de ces frères en la vie éternelle doit nous rappeler également que le mal n'aura pas le dernier mot et que ce monde miné par le péché n'est pas définitif (1 Corinthiens 7,31 ; 2 Pierre 3, 10 ; Apocalypse 21, 1), le Christ a promis de venir en gloire vaincre le mal pour toujours (Matthieu 24, 30-31 ; Marc 13, 26-27 ; Apocalypse 1, 4.7-8). Ce que nous vivons est une période intermédiaire où la victoire est latente, elle se prépare dans l'invisible avant d'éclater au grand jour, peu importe les soubresauts de la bête et du dragon, pour reprendre une image de l'Apocalypse (Apocalypse 20, 4.7-10).</p> <p>Enfin, ne perdons jamais de vue, à l'instar du 4^{ème} frère, que le Paradis ne sera pas une simple reproduction de cette vie où tout le monde serait finalement admis sans devoir accepter de purification (1 Corinthiens 6, 9-10), car, si tel était le cas, le Paradis deviendrait bien vite un enfer ! En conséquence, nous devons prendre au sérieux notre rôle d'évangéliste, ce rôle est d'ailleurs le dernier commandement du Christ (Matthieu 28, 18-20 ; Marc 16, 15).</p> <p>Par évangélisation, il ne faut pas seulement comprendre le témoignage par la parole, mais aussi, et surtout, le témoignage de vie (Matthieu 5, 16 ; Jacques 2, 18) et d'intercession (Marc 9, 28-29 ; Ephésiens 6, 18-19 ; 2 Thessaloniens 3, 1-2), témoignage implicite qui sera</p>
--	--	--

<p>dans notre credo, l'idée de résurrection de la chair. Mais, cette croyance manquait parfois de spiritualité, comme Jésus le souligne (cf. Marc 12, 24-25). De plus, pour les tenants de cette croyance du judaïsme du 3^{ème} au 1^{er} siècle avJC, seuls les justes devaient ressusciter, les pécheurs étant promis à la mort éternelle (cf. verset 14).</p> <p>d) Enfin, le 4^{ème} frère montre une croyance en un jugement, jugement qui pour lui ne se fera qu'au bénéfice des justes, les pécheurs, comme il vient d'être dit, ne ressuscitant pas. Mais, cette idée de jugement est un pas supplémentaire vers la compréhension que l'au-delà ne peut être un simple reflet de ce monde, puisqu'il ne comprendra pas les pécheurs, soit que ceux-ci ne ressuscitent pas ou qu'ils aillent en enfer. En résumé, nous voyons se dessiner, notamment avec l'enseignement du Christ et du Nouveau Testament, l'idée que la vie après la mort est effectivement une condition où nous serons bien nous-mêmes, et non des êtres éthérés sans consistance ; voilà pourquoi nous aurons un corps, symbole de la possibilité de relations. Nous serons donc encore des êtres relationnels et sociaux, mais ce corps sera un corps de gloire, comme celui des anges (Marc 12, 25 ; 1 Corinthiens 15, 39-44). L'exemple de Jésus pendant les 40 jours qui précéderont son ascension est à ce égard révélateur (Luc 24, 15-17.30-31.36-39 / 50-51 ; Jean 20, 19-20.27 ; 21, 4-7.12).</p> <p>Précisons également que même si ce n'est pas dit clairement, le 4^{ème} frère affirme bien sa croyance en une résurrection différée, mais le fait que l'on envisage un au-delà différent, débarrassé du mal, est la porte ouverte au développement qu'apportera le Nouveau Testament. L'Ancien Testament, pour sa part, a du mal à concevoir une vie fondamentalement différente de cette vie terrestre,</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Petit à petit ce regard extérieur du 1^{er} frère s'intériorise vers une prise de conscience d'un monde invisible (le ciel ou les cœurs) que Dieu habite par son Esprit (2 Corinthiens 4, 17-18 ; Colossiens 3, 1-2) => 2^{ème} frère. - Ensuite, ce Royaume de Dieu, qui est d'abord action dans l'invisible pour irradier dans le visible, nous devient plus réel (3^{ème} frère), au point de motiver un comportement différent (plus de patience, de charité, etc..., cf. 1 corinthiens 12, 31 ; 13, 4-7) - Enfin, nous finissons par considérer la victoire de l'amour de Dieu, pleinement manifesté en son Fils (Jean 3, 16 ; 1 Jean 4, 10) comme inéluctable, ce qui décuple notre faculté à aimer et à persévérer dans cet amour (1 Jean 4, 11), qu'elles que soient les apparences, et ce, du fait même que notre foi nous montre des réalités à long terme (Hébreux 11, 1), synonymes de victoire sur le mal en nous et en les autres, et nous voilà goûtant la paix du Christ (Romains 5, 1-2). <p>Ce qui vient d'être décrit est en fait le cheminement de la grâce en nous, face à tel ou tel aspect de notre cœur, de notre vie, qui fait l'objet de nos prières et de nos efforts en vue d'un abandon plus total à l'action de Dieu. Mais, c'est aussi, le cheminement qui se passe en tous les cœurs de ceux pour qui nous intercédons, le croyons-nous ? Si oui, alors, bien loin de nous décourager face à un manque de changement en eux, redoublons de prière et de charité à leur égard, sûrs que la grâce finira par l'emporter (Romains 5, 20-21), entraînant leur conversion profonde.</p>	<p>comme couronné par le témoignage explicite (1 Pierre 3, 15-16).</p>
---	---	--

d'où son insistance sur la résurrection littérale de nos corps et sur une résurrection lointaine repoussée à la fin des temps, mais le Nouveau Testament, lui, ira plus, le Christ montrant clairement que la résurrection est immédiate (**Marc 12, 26-27 ; Jean 11, 23-26** ; Cf aussi Hébreux 9, 27), bien que l'idée d'un jugement général de toute l'humanité à la fin du monde est conservée (Matthieu 25, 31-33 ; Jean 5, 28-29). Par cette conception de la résurrection immédiate, une nouvelle barrière est tombée, la vie éternelle se rapproche, et n'est plus renvoyée à un avenir lointain, ce renvoi à un avenir différé montrait bien à quel point l'idée d'une vie après la mort était étrangère à la mentalité hébraïque. Enfin, le Nouveau Testament montre une cohérence bien plus grande par rapport à l'amour de Dieu. En effet, si Dieu nous aime, il ne peut que nous accorder la vie, même si cela peut signifier : vivre loin de lui par un choix libre qui librement veut assumer les conséquences qui en résultent, c'est ce qu'on appelle l'enfer (Marc 16, 16 ; **Jean 1, 5-6.9-11 ; 3, 17-19** ; Tite 3, 10-11).

INTERPRETATION 2 =>

Les 4 frères sont une illustration des 4 motifs pour lesquels Jésus a été crucifié.

1) 1^{er} frère => Jésus est crucifié pour son respect de la parole de Dieu (Matthieu 4, 3-4 ; 26, 53-54 ; Jean 17, 17) au détriment d'une tradition humaine (Marc 7, 8-13). Jésus est crucifié parce qu'il se dit Parole de Dieu (Jean 5, 39 ; Cf aussi, le sermon sur la montagne où Jésus met sa parole au-dessus de la Loi de Moïse, Matthieu 5, 31-32.33-34.38-39 et Jean 6, 63 où Jésus prête à ses paroles les mêmes qualités que les paroles de Dieu).

2) 2^{ème} frère => Jésus est crucifié pour son obéissance à la volonté du Père (Isaïe 50, 4-6 ; Matthieu 16, 22-23 ; 26, 39 ;

<p>Jean 12, 27-28 ; 18, 11 ; Philippiens 2, 6-11). Il a préféré la volonté du Père, à la démagogie ou au pouvoir (Matthieu 26, 52-54 ; Jean 6, 14-15).</p> <p>3) 3^{ème} frère => Jésus accepte de perdre ce qu'il a dans l'espoir de la résurrection, non seulement la sienne, mais celle des autres (Matthieu 26, 26-28 ; Jean 12, 23-24.32 ; 17, 24 ; 2 Corinthiens 8, 9 ; Hébreux 2, 10).</p> <p>Nous avons comme une illustration de l'Incarnation où pour un temps Jésus 'perd' ses privilèges de Dieu, en quelque sorte (Philippiens 2, 6-8 ; Hébreux 2, 6-9). Il voile sa divinité en prenant chair, mais il espère bien retrouver la gloire qu'il avait auprès du Père avant la fondation du monde (Jean 17, 5). Mais, c'est bien à cause de la Loi, des Ecritures, qu'il accepte de tout perdre, car n'oublions pas que la Loi trouve son accomplissement dans l'amour (Romains 13, 10).</p> <p>4) 4^{ème} frère => Jésus meurt pour apporter la résurrection aux hommes et débarrasser l'homme du péché, ce qui est symbolisé ici par la déclaration du frère disant qu'il meurt pour ressusciter dans un endroit sans péché, ni pécheurs (cf. verset 14).</p> <p>Jésus accepte de mourir pour nous libérer du jugement (Jean 3, 35-36), sans sa mort, nous devons tous subir le sort d'Antiochus (Ephésiens 2, 1-6).</p> <p>Jésus nous offre une autre vie, d'une qualité bien différente, comme ce frère qui pointe son doigt vers une vie sans malheur, ni péchés où les Antiochus et autres scélérats n'ont pas leur place (1 Corinthiens 6, 9-10).</p>		
--	--	--